

sez un étranger, répondit le militaire, auquel l'aspect agréable de votre jardin a peut-être fait commettre une indiscretion, mais qui ne veut nullement vous troubler. *N'avancez pas* répondit l'habitant de la tour en lui faisant signe de la main, *n'avancez pas, vous êtes auprès d'un malheureux attaqué de la lèpre.*—Quelle que soit votre infortune, répliqua le voyageur, je ne m'éloignerai point ; je n'ai jamais fui les malheureux ; cependant, si ma présence vous importune, je suis prêt à me retirer.

Soyez le bien venu, dit alors le lépreux en se retournant tout à coup, *et restez, si vous l'osez, après n'avoir regardé.* Le militaire fut quelque temps immobile d'étonnement et d'effroi à l'aspect de cette infortuné, que la lèpre avait totalement défiguré.—Je resterai volontiers, lui dit-il, si vous agréez la visite d'un homme que le hasard a conduit ici, mais qu'un vif intérêt y retient.

LE LÉPREUX.

De l'intérêt!..... Je n'ai jamais excité que la pitié.

LE MILITAIRE.

Je me croirais heureux si je pouvais vous offrir quelque consolation.

LE LÉPREUX.

C'en est une grande pour moi de voir des hommes, d'entendre le son de la voix humaine qui semble me fuir.

LE MILITAIRE.

Permettez-moi donc de converser quelques moments avec vous et de parcourir votre demeure. •

LE LÉPREUX.

Bien volontiers, si cela peut vous faire plaisir. (En